

Un autre Stock de Banqueroute.

Nous venons d'acheter à 60 cents dans la piastre le Stock de Banqueroute de M. POIRIER, de Montreal. Les marchandises seront ici cette semaine, et une vente exceptionnelle se prépare pour

LUNDI, LE 15 FEVRIER 1886.

Nous prions toutes les personnes de la ville qui ont besoin de faire des achats de marchandises de printemps d'attendre cette formidable vente. Nous ne disons que cela pour le présent. Ne vous trompez pas de magasin, chez

PIGEON, PIGEON & CIE.,

A l'enseigne de la Boule Noire, No. 61 rue Rideau, Ottawa.

L'APOSTOLAT CATHOLIQUE EN 1885

Nous empruntons au dernier numéro des *Missions Catholiques* l'excellent écrit suivant sur les œuvres accomplies par l'Eglise du Christ dans le monde entier et les persécutions douloureuses et sanglantes qu'elle a eues à traverser durant l'année 1885 :

Jésus-Christ avait en vue l'Eglise militante quand il prononçait le Sermon sur la montagne ; heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui souffrent persécution. Nous avons besoin plus que jamais de nous appuyer sur ces paroles pleines d'espérance, car, on le verra par ce rapide tableau, si l'apostolat a continué sa marche en avant, ses annales n'ont jamais pu être comptées des pages aussi douloureuses et aussi sanglantes.

En Europe, la situation s'est peu modifiée. Traité en suspecte par des nations dont elle a fait le grand deur, favorisée dans sa liberté par celles qui autrefois la persécutaient et qui la considèrent, au milieu des menaces sociales, comme la grande école du respect, l'Eglise catholique poursuit son œuvre de civilisation, l'influence de son chef a même grandi. Représentant de Celui que le Prophète appelait le "Jus e, le Prince de la paix." Léon XIII est choisi comme arbitre entre un roi catholique et un empereur protestant, à l'étonnement de la presse ennemie qui se demande "si le moyen âge avec la suzeraineté du pape sur les nations va de nouveau être la règle de l'Europe."

Nous sommes en Asie, le théâtre aujourd'hui de nos plus ardues douleurs. Sans doute les espérances du Souverain Pontife sur les contrées qui nous ont donné la crèche et la croix, se réalisent de jour en jour ; sans doute en Syrie, les ouvriers apostoliques se sont portés d'Alep et de Damas jusqu'aux confins du désert, et l'Université de Beyrouth, avec sa Faculté de médecine canolique et française, lut le énergiquement contre l'influence protestante ; sa s'oute, en Arménie, sous l'intelligente direction de l'évêque patriarche de Cilicie, Mgr Azarian, et avec le concours des familles religieuses, de nouveaux enfants entrent chaque jour dans le vrai bercail ; mais, hélas ! si nous avançons vers l'extrême Orient, que de sang, que de larmes ! En Chine, la persécution éclate sur plusieurs points et menace partout. En Mandchourie, M. Guilton est arrêté, jeté dans un prétoire, et n'obtient sa liberté que grâce aux instances du consul anglais.

Dans le Kouang-tong et le Kouang-si, les missionnaires de meurent exilés, et, si bon nombre de chrétiens parviennent à rentrer dans leur pays, ce n'est que pour y trouver des ruines et la misère. Bien que la paix soit signée officiellement, le vice-roi, continuant les hostilités à l'égard des missionnaires, trouve mille prétextes pour les empêcher de regagner leur districts.

Mais c'est surtout en Annam que la situation devient douloureusement critique. Pavillons Noirs, rebelles, annamites, pirates de toutes nations infestent le Tong King, confondent Français et chrétiens indigènes dans une commune haine, et partout où le canon français ne les tient pas en respect, prononçant l'incendie et la mort. Le Laos continue de demeurer

fermé aux missionnaires. Impossible même d'avoir aucun détail précis sur la fin glorieuse des apôtres de ce pays et sur leurs infortunés néophytes, aujourd'hui semblables à des brebis qui errent sans pasteur. C'est au milieu de ces événements que Dieu a appelé à Lui le véritable vicair apostolique du Tong King méridional, Mgr Croc, dont la direction était si nécessaire à son Eglise menacée.

Tandis que la Cochinchine septentrionale a vu massacrer un des missionnaires, M. Chatelet et près de quinze mille néophytes, la Cochinchine orientale est anéantie. Sur un mot d'ordre parti de la capitale, à la suite du guet-apens de Hué, les païens, soulevés par les mandarins et les leprés, surprennent les chrétiens, en font un carnage épouvantable, brûlent leurs villages et réduisent le pays en un amas de ruines. En quelques jours, sept missionnaires avec trente mille chrétiens tombent sous le fer des assassins ; un huitième missionnaire meurt de douleur et d'émotion sur la route de Quinhon et on ignore le sort de plusieurs autres. Les survivants se sont réfugiés dans les montagnes où les persécuteurs vont les traquer, et ils échappent à leurs ennemis ; ils sont exposés à périr de faim et de misère ou à devenir la proie des bêtes sauvages. Le plus grand nombre sont à l'abri du drapeau français ; mais c'est pour ressentir les horreurs de la famine, sous un soleil de feu, sur la plage sablonneuse de Quinhon.

Il n'y a pas jusqu'au Cambodge, si paisible d'ordinaire, où la persécution n'ait éclaté. Un missionnaire, M. Guyonard, a versé son sang avec plusieurs de ses néophytes ; les autres, avertis à temps, n'ont dû qu'à la fuite d'échapper au même sort.

On comprend aisément les difficultés que rencontre dans ces conditions l'exercice du ministère apostolique. Espérons que Dieu persévra ces infortunées missions de malheurs plus grands encore et leur rendra la paix et la prospérité. Que les pieux associés de la Propagation de la Foi aient un souvenir tout particulier dans leurs prières pour l'Eglise d'Annam, aujourd'hui menacée d'une ruine complète et pour ses enfants voués à l'extermination !

Tandis que l'Eglise de la Chine demeure sous le coup des persécutions et que celle d'Annam se débatait sous l'étreinte des ennemis du christianisme et de la France, l'Eglise du Japon continue à se développer, grâce à la tolérance du gouvernement du Mikado. Cette année, comme l'année dernière, l'opinion publique s'est préoccupée de la question religieuse et s'est montrée unanime en faveur de la liberté et sympathique au christianisme. Récentement même, l'empereur du Japon entourait d'honneur le délégué du Souverain Pontife. Mais à côté du catholicisme, qui, sur tous les points du sol japonais, s'affirme et compte des adeptes, le protestantisme, sous toutes ses formes, et le schisme russe s'efforcent de lui disputer l'empire des âmes, tandis que la libre pensée fait des progrès dans la classe élevée et y répand le scepticisme et l'indifférence.

reuses, sont à l'abri de la persécution sous la domination de l'Angleterre. Dans ces contrées jadis soumises à la couronne du Portugal, plusieurs colonies portugaises ont survécu à la puissance de leur mère-patrie et demeurent, au point de vue religieux, sous la juridiction de l'antique église de Goa. Il serait question de mettre un terme à cette situation anormale et de limiter la juridiction de l'archevêque de Goa aux bornes de son diocèse. Le St Siège serait entré en pourparlers à ce sujet avec le gouvernement portugais. Il s'rait également question à Rome d'établir la hiérarchie dans l'Inde et de créer des diocèses en remplacement des vicariats apostoliques. En attendant la solution qu'il plaira au Pape commun des fidèles de donner à ces importantes questions, les missionnaires travaillent en paix, les œuvres se développent, d'autres se créent et Dieu leur accorde l'accroissement

LE CONCERT DE MELLE O'REILLY

Il y avait salle comble au Grand Opéra hier soir. Tout le monde avait voulu aller voir, entendre et acclamer Melle M. Helon O'Reilly, qui donnait un premier concert dans sa ville natale, après avoir étudié pendant trois ans au Conservatoire de Boston, où elle a remporté de brillants succès.

La rumeur avait fait, parmi le public d'Ottawa, une grande réputation à Melle O'Reilly, pendant son séjour aux Etats Unis, et nous croyons ne pas lui rendre un témoignage peu flatteur en disant qu'elle n'a pas seulement répondu hier soir aux espérances que tous formaient sur elle, mais qu'elle les a même de beaucoup dépassées.

Melle O'Reilly possède une voix de soprano fort riche, d'une pureté et d'une souplesse admirables, et tout ce que la presse de Boston et d'autres villes des Etats Unis ont publié d'éloges sur son talent et sa science de cantatrice n'est exagérée en rien.

Hier, elle était secondée par deux autres élèves très distingués du Conservatoire de Boston, Melle Winifred de Gand, pianiste, et Melle Mary Geary, violoniste. Aussi, l'auditoire a-t-il été sous le charme du commencement à la fin de la soirée.

Il est fort à désirer que Melle O'Reilly consente à fournir prochainement au public d'Ottawa parmi lequel elle a grandi une nouvelle occasion de l'applaudir et de lui témoigner son admiration.

Plusieurs magnifiques bouquets de fleurs naturelles lui ont été présentés hier soir.

BRULEES EN TOILETTE DE BAL

Un malheur épouvantable est venu frapper une des grandes familles d'Angleterre. Les filles de feu l'amiral Fitz Roy viennent d'être brûlées en toilette de bal, au moment où elles se préparaient à monter en voiture pour se rendre à une soirée. Une bougie mit le feu à la robe de l'aînée, âgée de vingt ans, qui fut enveloppée aussitôt par les flammes. La plus jeune, miss Maud, âgée de dix-neuf ans, se jeta alors au secours de sa sœur, et elles roulèrent tous deux entraînés dans un tourbillon de feu. La plus jeune a accueilli la mort comme une délivrance à son martyre ; l'aînée est dans un état désespéré. Leur tante, il y a douze ans, était morte de la même façon, brûlée dans sa toilette de bal.

UNE EXECUTION EN FRANCE

Nicolas Gurnot qui, il y a trois mois, a été condamné à la peine de mort pour avoir assassiné un percepteur dans la forêt des Ardennes, a été exécuté vendredi dernier à 7 heures du matin en présence de deux mille spectateurs. M. Deibler et ses deux aides étaient arrivés la veille par le train express de Paris. La guillotine était dressée sur une colline près des fortifications.

Le vendredi matin à 6 heures le directeur de la prison pénétra dans la cellule de Gurnot et le réveilla en disant : "Levez-vous Gurnot, votre recours en grâce est refusé. Il ne reste plus qu'à vous habiller."

Le condamné a répondu qu'on n'aurait pas dû le laisser souffrir trois mois et qu'il eût mieux valu lui couper la tête tout de suite. Je sais, a-t-il dit, que je suis coupable du crime, mais je ne pouvais pas m'enlever en Calédonie ou j'aurais travaillé de toutes mes forces. Sa toilette achevée, Gurnot se rendit avec le prêtre dans la chapelle où il se mit à prier avec ferveur. Le procureur de la République lui offrit plus tard un verre de Cognac que Gurnot avala d'un trait. Il refusa un cigare en disant : "Non merci, à quoi bon ?"

Le bourreau procéda ensuite à la toilette du condamné qui s'adressant au procureur de la République lui demanda pourquoi on ne lui avait pas amené ses enfants. Combien en avez-vous ? interrogea le directeur de la prison ?—Quatre, répondit Gurnot en sanglotant.

Dix minutes après, Gurnot était installé dans la charrette du bourreau. En y montant, Gurnot s'est retourné vers le juge en disant : "M. Geminel, vous me feriez une grande faveur en prenant place à côté de moi." M. Geminel a accepté cette requête étrange et le meurtrier et son accusateur ont fait route ensemble jusqu'à l'emplacement sur lequel se trouvait dressée la guillotine. Gurnot a baissé le crucifix qui lui tendait le prêtre et a placé son cou dans la machine. Un des aides du bourreau maintenait la tête par les cheveux. Gurnot a poussé un cri terrible et sa tête tomba dans le panier. "C'est la première fois depuis 1871, s'est écrié M. Deibler que j'entends un cri pareil. C'est la preuve qu'il avait du sang et toute sa connaissance." Les gendarmes ont immédiatement dispersé la foule et le bourreau et ses aides sont rentrés à Paris.

LE MONDE ET LA VILLE

Les contribuables des écoles séparées du township de Nepean vont faire construire une nouvelle maison d'école à Fallowfield l'été prochain.

Plus de 2,000 personnes, dont 400 hier, ont visité jusqu'à présent l'exposition de l'Académie Royale des Arts qui se tient dans la bâtisse de la Cour Suprême.

Le bureau de direction de l'Institut Canadien-Français doit soumettre, à l'assemblée hebdomadaire des membres ce soir, un rapport concernant la dette hypothécaire de cette institution.

M. Alphonse Roy, athlète et gymnaste bien connu à Ottawa, donne ce soir une grande représentation en la salle St-Jean-Baptiste aux Chaudières. Le brillant succès qu'il a remporté dimanche dernier à Ste Anne fait augurer à coup sûr qu'une foule immense ira l'applaudir.

Le département de la marine a reçu avis que le steamer du gouvernement *Lansdowne*, sur le sort duquel on commençait à avoir des craintes sérieuses, est arrivé à l'île au Sabie et que l'équipage est sain et sauf.

Le palais et l'estomac de l'homme n'éprouvent nulle part plus de satisfaction qu'au restaurant Lancôt.

Afin de pratiquer un peu d'économie dans la direction de l'Inter-omnibus, le gouvernement a décidé de réduire le nombre des employés du chemin. Parmi ceux qui occupaient des positions responsables et dont les services ne seront plus requis se trouvent M. Shaffer, constructeur de char à Moncton, gardien de la rotonde à Campbellton.

Il y avait foule hier soir au Théâtre Royal, et "Silver King" a été applaudi avec enthousiasme par tout l'auditoire.

Dans leurs rôles respectifs, M. Gilmour, Melle Fletcher, MM. Demer et Hartsal ont obtenu un plein succès et se sont montrés des acteurs de premier ordre, tandis que tous les autres membres de la troupe faisaient aussi preuve de beaucoup de talent.

DE CES

A Wakefield, le 26 janvier, Léitia LeGrand, épouse de Arsène Pélissier à l'âge de 29 ans et demi. Le service funèbre fut chanté par le Révd. M. Cole au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus d'une distance de plusieurs milles pour rendre à ce vieil homme âgé d'estime et de respect à la famille Pélissier.

THEATRE ROYAL

Locataire et Direct. J. H. GILMOUR Gérant, L. HOWARD

SEMAINE COMMENÇANT LUNDI, 8 FEVRIER, RETOUR DE LA COMPAGNIE GILMOUR.

ON JOUERA LE GRAND DRAME :

SILVER KING!

Matinées : JEUDI et SAMEDI. Admission : 15 et 25 cts. Portes ouvertes à 130 p. n. Levee du rideau à 230.

Prix d'admission : 15, 20, 30 et 50 cts.

Aqueduc d'Ottawa

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné et portant la suscription "Soumission pour tuyaux en Plomb, Tuyaux en Fonte, et Ouvrages en Cuivre, etc." tel que requis par le municipalité, seront reçues jusqu'à MERCREDI le 24 février 1886, pour fournir les effets suivants :

10,000 lbs de tuyaux en plomb, pour services.

30 tonnes de tuyaux en fonte, 5 po. ces de diamètre.

10 tonnes de tuyaux en fonte, 3 po. ces de diamètre.

Des bornes-fontaines, de pompes, divers ouvrages en fonte, robinets d'arrêt en cuivre, accouplements, etc.

Ces articles devront être fournis à la corporation, durant l'année 1886.

Les spécifications et conditions du contrat p. l'ont été vues en s'adressant au bureau de l'ingénieur de la ville.

Des soumissions séparées, pour chacun des items sus-mentionnés, seront reçues, mais la municipalité ne s'engage pas à accepter la plus basse ou aucune soumission.

Par ordre du comité du département de l'aqueduc. ROBERT SURTEES, Ingénieur Civil.

Bureau de l'ingénieur Civil, Ottawa 5 février 1886.

CHARBON

LE CHARBON LACKAWANNA,

DE PREMIER CHOIX

Est importé, chaque jour, tout frais tiré des mines,

A bord des Chars seulement

Bas prix. Qualité garantie.

J. G. BUTTERWORTH & Cie

86 RUE SPARKS.

Voitures! Voitures!

Voitures couvertes ou découvertes, Phaétons, Rockaways, Express, Chariots à pain, etc., etc.

Faits à ordre, avec soin et promptitude. Je répare aussi les voitures et ferre les chevaux, etc., etc. Les matériaux que j'emploie pour la confection de mes voitures sont de première qualité et mon ouvrage est garanti tant sous le rapport du travail de la main d'œuvre que sous celui de la solidité et du fini.

Je sollicite le patronage du public en général.

ALFRED MATHIEU, No. 380 rue Clarence, Ottawa 24 juillet 1885.

Photographies

GRANDE REDUCTION

POUR UN MOIS SEULEMENT

Photographies grandeur

CABINET

\$2.00 par doz.

CHEZ Dorion & Delorme

140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex, Coin de la rue Rideau.

OTTAWA. 18 Oct. 84.

AVIS IMPORTANT

AUX CONSOMMATEURS D'EAU

U la grande quantité d'eau qui s'est gaspillée durant la dernière semaine, ce qui nécessite une pression extraordinaire sur les machineries, les consommateurs d'eau sont priés de voir à ce que leurs robinets ne soient pas laissés entièrement ouverts—un petit filet d'eau coulant de la dimension d'une palette est suffisant pour empêcher de geler l'eau. A moins qu'une grande réduction du gaspillage d'eau ne se fasse sentir immédiatement, il faudra mettre de strictes réglemens en force pour empêcher cette consommation d'eau inutile.

Par ordre. ROBERT SURTEES, Ingénieur Civil.

Ottawa, 5 Fév. 1886.

8e an
ar année...
tour six mois
Pour quatre m
Edition
Pour l'année
Page
LOUIS L
LE
Ottawa et
LE CHEMI
A en croi
relatif à la
min de la E
d'être accor
Brown.
Dans les
mencement
entreprise s
préciable p
comté de B
partie se tr
suite des f
blissements
bouthiller.
GUERRES
C
On sait d
sont arrivées
et de croyan
une nouvel
d'avantage l
à la minorit
La nomin
She au po
l'île vient
est remplacé
Vœux. Sir
rôle import
de Terreneu
à l'Eglise R
que cause q
de la popula
rappel au g
Les guerre
ances abouti
des injustic
reux les pay